

ANNE LOYER & LE COLLECTIF "LES 400 COUPS"

AU FIL DU TEMPS

UNE AVENTURE DE LÉA & HASHIM



musée
de Bourgoin-Jallieu


LA MUTINERIE
MEDIATION & LITTÉRATURE

MUSÉE
DE
BOURGOIN JALLIEU

ANNE LOYER

& LE COLLECTIF "LES 400 COUPS"

AU FIL DU TEMPS

UNE AVENTURE DE LÉA & HASHIM



LE COLLECTIF "LES 400 COUPS"

5^e D : Lorys A., Garance B., Wessim B.E.L., Mathis B., Adan B., Yanis C., Ilhan C., Maya D.Y., Fatima D., Aya E.K., Morgan F., Maëlys C., Bryan H., Haidil L., Mathéo M., Enzo P., Jibril R., Nolan R.N., Sasha R., Tristan V., Léana V., Joey V.

5^e E : Arianit A., Loujêin B.F., Héloïse B., Enes B., Mylann B., Lubin C., Jasmine C., Mélyne C., Shana D., Matis D., Loris F., Nathan F., Mathis G., Oumy G., Cassy H., Anis K., Elysa L., Ayman L., Enzo L., Paolo M., Sara N., Léa P., Wissem S., Miloud T., William V., Clément V.

Enseignantes : Nathy Mortreux, Élodie Delcros.

AVERTISSEMENT

Le Musée de Bourgoin-Jallieu, en partenariat avec La Mutinerie, médiation & littérature, l'autrice à succès Anne Loyer et le collectif « Les 400 Coups », composé d'élèves du collège François-Truffaut, sont heureux de vous proposer une expérience inédite d'exploration de ses riches collections par la fiction et le verbe. Cette expérience, dans laquelle la littérature s'empare de l'Histoire, inverse le cours du temps pour une étrange virée au cœur d'un XIX^e siècle bruyant et industriel.

Mettez vos pas dans ceux des héros, Léa et Hashim, et osez ce voyage à travers les âges pour découvrir, comme si vous y étiez, l'histoire édifiante de l'industrie textile, matrice de toute la mode contemporaine et de ses audaces.

Cette aventure, menée à cent à l'heure, pleine de suspense et de rebondissements, vous entraînera bien loin du XXI^e siècle et vous donnera à lire et à comprendre la stupéfiante singularité d'un héritage dont nous portons tous la marque et que le Musée de Bourgoin-Jallieu montre, explique et documente depuis plus de quatre-vingt-dix ans.

La balade ne va pas être de tout repos, alors attachez vos ceintures... et en avant !

– CHAPITRE 1 –

— Hé! Hashim! Réveille-toi! On est arrivés!

Léa envoie une bourrade dans le dos du garçon qui semble dormir à ses côtés, son casque enfoncé sur les oreilles. Un air de violoncelle s'échappe de ses boucles brunes lorsqu'il ôte son appareil.

— T'écoutes quoi? On dirait du classique! s'étonne Léa alors qu'il range ses écouteurs au fond de son sac.

— Et alors? C'est défendu? s'énerve Hashim en rougissant malgré lui.

Mais Léa est déjà debout, prête à bondir du bus qui vient de s'arrêter devant une grande bâtisse blanche.

— Tout le monde descend! confirme la prof de français en donnant l'exemple.

Les élèves de 3^e C du collège François-Truffaut se bousculent un peu pour rejoindre l'esplanade qui s'étire devant le Musée de Bourgoin-Jallieu.

— Pffff! soupire Léa. Cette destination de rêve...

Hashim ne fait pas attention à ses lamentations. Il lève les yeux vers la tourelle moderne qui se dresse comme une cheminée, regarde les grandes baies vitrées qui dessinent l'entrée, détaille les belles fenêtres qui percent la façade immaculée. Visiblement le lieu l'émeut.

— Mon grand-père m'en a souvent parlé. Tu sais qu'il travaillait dans une usine textile? Comme graveur?

— Non, lui répond Léa sans faire très attention à ce qu'il raconte, insensible à l'émotion qui étreint son ami.

Ce n'est pas nouveau : Hashim est du genre rêveur, style grand sensible. C'est pour ça qu'il n'a pas beaucoup d'amis, à part elle. Excellent élève, il dénote un peu dans l'ambiance générale, et pas seulement en raison de ses goûts musicaux. Il a toujours un crayon et un carnet au fond de ses poches pour croquer ce qu'il voit et ce qui l'inspire! Et son regard si atypique, à la fois bleu et vert, qu'il pose sur les gens et sur les choses, en déstabilise plus d'un. Pourtant, Léa l'aime bien, et pas uniquement parce qu'il l'aide à finir ses devoirs. Certes, elle aussi lui trouve

un côté étrange avec ses yeux vairons, mais elle ne supporte pas qu'on lui cherche des noises. Elle est prête à voler dans les plumes de celui ou celle qui viendra le chercher. D'ailleurs, elle l'a déjà fait! Et gare à ses poings dont elle sait très bien se servir quand il le faut.

Alors qu'Hashim stationne devant le porche, perdu dans ses pensées, Léa traîne des pieds, tout sauf ravie de cette visite à venir. Elle préférerait être devant un écran que face à ce bâtiment qui ne lui dit rien qui vaille. Si encore c'était une expo de jeux vidéo! Mais non... leur prof leur a parlé de tissus et d'étoffes, de métiers à tisser et d'impression. Tout pour lui plaire! Elle qui déteste les fringues, s'habille toujours à la va-vite et n'a aucun intérêt pour la mode...

D'ailleurs, ça ne loupe pas! À peine entrés, les voilà qui doivent faire une halte devant une vitrine, où un mannequin se pavane dans une robe bouffante, genre montgolfière sur pattes!

Le guide, un gars chevelu qui pérore avec les mains, s'est mis en mode *on*. Il parle, il parle! Plus rien ne semble pouvoir l'arrêter. «Quel enfer!» ne peut s'empêcher de penser Léa alors qu'il se lance dans des descriptions

sans fin. Elle jette un coup d'œil à Hashim : il a l'air subjugué. D'un index volant, il suit les courbes des motifs qui décorent le taffetas.

— C'est tellement beau! souffle-t-il à une Léa blasée.

— Beau? Importable, oui! Comment peut-on passer ses journées emberlificotée dans un machin pareil?!

Hashim hausse les épaules, navré qu'elle ne perçoive pas toute la délicatesse du travail qui s'échappe de chaque pli, qui glisse avec grâce de l'encolure aux emmanchures. En même temps, rien d'étonnant, Léa est toujours en pantalon...

— Maintenant, poursuit leur guide, voici une machine exceptionnelle! Un vrai trésor!

La classe vient de pénétrer dans une nouvelle salle, où se déploie un mécanisme impressionnant. Une structure géante, de bois et de fils, de poulies et de pédales, trône dans la pièce : elle en occupe toute la largeur.

— Qu'est-ce que c'est? demande Léa, les yeux écarquillés.

— Un métier à tisser! Il a été offert par la Chine, en 2000, lors de la réouverture du musée.

— Il est si récent? questionne Hashim, surpris.

— Non, c'est une réplique d'une machine du XIII^e siècle.

— Vous voulez-dire... qu'on s'en servait au Moyen Âge? s'étonne Léa, épatée.

— Exactement jeune fille! Les Chinois avaient plusieurs longueurs d'avance sur nous!

Léa se penche vers l'engin, interloquée.

— Quel mécanisme! C'est ouf!

Hashim, lui, a sorti un carnet de sa poche et commence à reproduire ce qu'il a devant les yeux. Les deux amis prennent du retard alors que le groupe progresse déjà vers une autre partie du musée.

— Et celle-là, tu l'as vue? s'exclame Léa en se plantant devant une machine à tisser automatique.

— Regarde cet assemblage de cylindres... c'est dingue! ajoute Hashim. Quel progrès pour le tissage!

— Eh! Tu as lu? lui lance Léa tout excitée en lui montrant le panneau explicatif.

— Le carton perforé, qui donne des instructions à la machine, est comparé à un cerveau, lit-il à haute voix.

— Comme dans un ordinateur! s'exclame Léa.

Elle n'en revient pas de découvrir entre ces murs, l'ancêtre de son cher PC... dont

les entrailles n'ont plus de secret pour elle depuis longtemps.

— Tisser et coder, même combat! s'amuse Hashim.

Mais à l'instant où leurs rires se croisent, la lumière s'éteint brutalement, les plongeant dans le noir le plus absolu. Tous leurs repères disparaissent d'un coup, les laissant complètement perdus.

– CHAPITRE 2 –

– Il se passe quoi, là? s’alarme Léa.

– T’es où? questionne Hashim en tâtonnant.

Son amie n’a pas le temps de lui répondre : un flash argenté se plante au fond de leurs rétines, les éblouissant sauvagement. Ils clignent des yeux, comme réveillés violemment d’un mauvais rêve. Sauf que ce qu’ils perçoivent maintenant n’a plus rien de familier. Le décor qui les entoure a muté subitement et leur est totalement étranger. Les voilà cernés par une myriade de bruits métalliques et autant de silhouettes inconnues qui s’agitent dans tous les sens. Relégués derrière un métier à tisser en pleine action, ils mettent quelques secondes à faire le point. Mais il ne leur faut pas longtemps pour admettre l’impensable :

– On est... dans une usine... bégaye Léa.

– On a... changé d’époque... balbutie Hashim.

Et alors qu'ils font demi-tour pour échapper à ce cauchemar, une fenêtre leur barre la route. Une grande vitre, où se détachent deux individus qui les fixent d'un air effaré.

— C'est... commence Léa interloquée.

— ... nous! termine Hashim atterré.

Face à eux, un jeune homme en jaquette et pantalon noir tient un chapeau haut de forme entre ses doigts nerveux. À ses côtés, une jeune fille, en blouse et robe blanche, un fichu sur les épaules, tente de garder son calme.

— C'est quoi ce délire? chuchote Léa, plus très sûre d'avoir toute sa tête.

Sa longue chevelure blonde ne ment pas pourtant. Même accoutrée aussi bizarrement, elle se reconnaît. On ne la surnomme pas Raiponce pour rien!

— Hé, la nouvelle! Faut pas traîner! On a besoin de toi par là!

Une fille, un peu plus jeune qu'elle, lui fait signe de venir. Son air maussade et ses sourcils froncés ne respirent pas la patience. Léa jette un regard éperdu à Hashim, mais celui-ci écarte les mains dans un geste d'impuissance. Visiblement, elle n'a pas le choix.

— Je m'appelle Jeanne. Et toi?

— Léa...

— Léa? C'est un peu court! Tu veux dire Éléanore?

— Heu... c'est ça!

Jeanne touche les boucles dorées qui encadrent le visage de la nouvelle venue.

— Elles sont belles, mais il va falloir les attacher, sinon la Cerbère va te tomber dessus!

— La Cerbère?

À peine la question jaillit-elle de la bouche de Léa, qu'elle obtient la réponse. Une ombre colossale l'engloutit dans un torrent de fureur :

— Depuis quand on vient travailler en cheveux! Ramasse-moi tout ça illico, sinon tu prends la porte!

La Cerbère mérite bien son nom, une vraie harpie! Et Léa adorerait prendre la porte, trouver la sortie... n'importe quoi pour rejoindre son monde, son époque et sa classe. Sauf qu'elle n'a pas vraiment d'autre option que celle d'obéir. Jeanne lui tend déjà quatre épingles à cheveux, qu'elle glisse maladroitement dans sa tignasse rebelle, réussissant à la faire tenir en équilibre précaire sur son crâne. Le résultat est loin d'être parfait, mais la cheffe d'atelier semble s'en satisfaire.

— Assez perdu de temps! Au boulot! glapit-elle. Jeanne va te montrer ta place.

L'ouvrière textile la tire par la manche et Léa est obligée d'abandonner Hashim à son triste sort. L'adolescent, un peu paumé, ne sachant pas où aller, se met à errer comme une âme en peine dans les allées très fréquentées de l'usine. Le travail est tellement prenant et bruyant, qu'il passe quasiment inaperçu. Il s'éloigne des métiers à tisser et pénètre dans une autre zone, consacrée à l'impression des tissus. Là, un homme, retient son attention. Penché sur une planche de bois, il frappe avec une précision incroyable. *Pan, pan... tchic. Pan, pan... tchic.* Tous ses traits sont tendus par la concentration alors qu'il grave son support. Hashim reconnaît les magnifiques planches de bois gravées qu'il a eu le temps d'admirer au musée. Chaque tampon imprime une couleur différente sur l'étoffe. L'opération est répétée jusqu'à ce que le motif soit complet, paré de toutes ses teintes. La technique, venue des Indes, est très utilisée à Bourgoin et Jallieu. L'ouvrier doit quand même sentir qu'on l'observe, car il relève la tête brièvement. Hashim reçoit un choc au plexus qui le fait presque bondir en arrière lorsque leurs regards se croisent. Ce quinquagénaire à moustache a les yeux vairs ! Comme lui ! Serait-ce le père de son

grand-père? Son arrière-grand-père? Voire l'arrière de l'arrière? Après tout il descend en droite ligne d'une famille d'ouvriers textiles et les yeux bicolores ne courent pas les rues!

— Je vous ai trouvé!

Hashim n'a pas le temps de s'interroger davantage, une petite main se glisse dans la sienne. Il baisse les yeux vers celle qui l'apostrophe. C'est une gamine, 8 ans tout au plus, vêtue d'une robe blanche en dentelle, une large ceinture rose autour de la taille et des rubans colorés dans ses cheveux bouclés. Une vraie poupée de porcelaine. Elle le fixe en souriant :

— C'est vous, mon précepteur, n'est-ce pas? Vous jouiez à cache-cache au milieu des ouvriers?

— Heu... non, pas du tout, je me suis un peu perdu, improvise Hashim pour se donner une contenance.

— Vous savez qui je suis?

Et comme le jeune homme, mal à l'aise, tout engoncé dans son habit qui lui ressemble si peu, reste sans voix, elle ajoute en sautillant :

— Je suis Marie, pardi! C'est moi, votre élève. Je vous attendais...

Hashim comprend mieux quel est son rôle et pourquoi il est déguisé comme un pingouin.

— Moi, c'est Hashim...

— Allez venez, Achille, je vais vous présenter à Papa.

— Papa ?

— Oui ! C'est le directeur de l'usine ! annonce-t-elle en se rengorgeant.

Hashim va donc donner des cours à cette jeune demoiselle... à condition toutefois qu'il plaise à son père. Alors qu'elle l'entraîne derrière elle, il parvient à déchiffrer le nom de celui qui doit le recevoir, inscrit au-dessus de la porte du bureau : M. Brunet-Lecomte. Un patronyme qui ne lui est pas inconnu, son grand-père lui en a souvent parlé. C'était celui d'une grande famille d'industriels qui a régné sur la région de Bourgoin-Jallieu jusqu'à la fin du xx^e siècle. Une longévité qu'ils ont su cultiver en renouvelant leurs techniques d'impression, afin de toujours rester à la pointe de l'innovation. L'adolescent est un peu fébrile : il va devoir faire bonne impression... sans mauvais jeu de mots ! Le voilà qui tire sur sa redingote et triture encore davantage son chapeau, sans savoir s'il doit ou non le remettre sur sa tête.

— Ne vous inquiétez pas, lui glisse alors Marie qui remarque son trouble, Papa est très gentil.

Déjà, la gamine ouvre la porte et le pousse en avant vers un homme de haute stature. Il se tient debout, devant la baie vitrée qui donne sur les ateliers, et leur tourne le dos.

— C'est toi ma petite chérie ?

— Gagné ! Comment avez-vous deviné ?

Le père se retourne lentement vers sa fille :

— Tu es la seule à ne jamais frapper avant d'entrer !

Son visage est barré d'un grand sourire, qui s'étire d'une oreille à l'autre, alors qu'Hashim se trémousse, mal à l'aise.

— Mais qui est donc ce jeune homme ? Vous êtes ?

Avant même qu'Hashim ne puisse prononcer un mot, Marie intervient :

— C'est Achille, Père, mon nouveau précepteur. Il vient pour m'instruire comme vous l'avez souhaité.

Le directeur s'avance vers le jeune homme et le dévisage d'un air dubitatif.

— Vous êtes bien jeune ! Ma sœur m'avait pourtant assuré que vous aviez de l'expérience...

— J'ai 20 ans! ment Hashim avec la plus grande assurance qu'il a en stock et en redressant les épaules.

Heureusement qu'il est grand! Le père de Marie semble convaincu et lui broie la main entre ses doigts :

— Marie va vous conduire à vos appartements. Où sont vos affaires?

Hashim, un instant décontenancé, fait appel à sa mémoire. Il a déjà lu de telles scènes dans des romans. Il tente :

— Elles n'arriveront que demain, par le train.

Et ça marche! L'homme semble se désintéresser de lui :

— Parfait... Nous attendons un invité de choix cet après-midi. Un ingénieur lyonnais qui doit nous montrer une nouvelle technique d'impression. Vous êtes le bienvenu, bien sûr.

— Avec plaisir!

— Venez, lui dit Marie. Il faut laisser Père travailler. Nous reviendrons plus tard!

Elle l'entraîne vers la sortie. Hashim a juste le temps d'apercevoir Léa. Elle s'est mise au travail, assise à une machine à tisser dont le fonctionnement produit un bruit qui résonne dans tout le bâtiment. *Bistanclaque... Bistanclaque... Bistanclaque...*

– CHAPITRE 3 –

L'adolescente, guidée par Jeanne, a vite compris la marche à suivre pour faire ce qu'on attend d'elle. *Bis* : elle appuie avec le pied sur une pédale pour relever la moitié des fils de chaîne. *Tan* : le battant se repousse. *Claque* : la navette passe et termine sa course en butée. Une triple sonorité, tellement répétitive que, dans la région, c'est ainsi qu'on désigne les métiers à tisser, comme lui a appris sa nouvelle amie.

— Te voilà reine du Bistanclaque, rigole la jeune fille en notant les rapides progrès de celle qu'elle nomme Éléanore.

Léa n'a pas le temps de chômer : le boulot n'attend pas et le tissage ne s'arrête jamais, malgré les brûlures qu'elle ressent déjà dans ses muscles et la fatigue qui lui mord la nuque.

Elle ne voit même pas Hashim s'en aller, entraîné par son poisson pilote à rubans. Il se retrouve dehors et remarque combien le

bâtiment est vaste, avec son toit en accordéon et sa grande cheminée. Mais Marie ne lui laisse pas le loisir d'admirer le paysage, elle trotte vers une grande maison bourgeoise, dissimulée derrière de hautes grilles et un parc arboré. Elle le précède dans l'allée qui s'étire jusqu'aux marches du perron et sonne pour annoncer leur arrivée. Une femme, un tablier blanc noué sur une jupe noire, vient leur ouvrir la porte :

— Bonjour Augustine! Je te présente Achille. C'est mon nouveau précepteur.

Hashim salue d'un grand geste, son chapeau au bout des doigts. La femme se décale pour le laisser passer, non sans étouffer difficilement le rire qui lui monte aux lèvres. Hashim sent qu'il vient de commettre une bourde. Tant pis... Il n'a pas avalé le manuel du savoir-vivre avant de prendre son nouveau poste, et pour cause!

— Je vais vous montrer votre chambre, lui lance Marie qui n'a visiblement rien remarqué de sa faute de goût.

En emboîtant son petit pas énergique, il s'engage dans un espace richement décoré. Et ce qu'il découvre sur les murs et les meubles de la demeure lui fait vite oublier son erreur. Partout, des tapisseries, des toiles

de Jouy, des indiennes rivalisent de beauté. Hashim est ébloui par la délicatesse des motifs dont les couleurs éclatent sous ses yeux.

— On dirait que c'est la première fois que vous voyez des tissus, s'étonne Marie en le découvrant absorbé par la contemplation des dessins d'un fauteuil.

— Eh bien... non, mais ceux-là sont vraiment très beaux.

— Forcément ! Ils viennent de notre usine à nous, les Brunet-Lecomte, explique-t-elle avec fierté. C'est mon héritage !

Ils grimpent un escalier qui monte jusque sous les toits. C'est là, dans une chambre de bonne, que Marie quitte son précepteur :

— Après le déjeuner, nous retournerons à l'usine ! Je ne veux pas manquer la nouveauté promise par Père. Nous irons, n'est-ce pas ? Ce n'est pas très grave, après tout, si les cours ne débutent que demain.

Marie tend vers lui un visage plein d'attente malicieuse. Hashim ne demande pas mieux que de retarder son éducation. De toute façon, il espère bien retrouver Léa et s'enfuir le plus vite possible de cet espace-temps où tout est si étrange... Même s'il n'a aucune idée de comment s'y prendre. Pour l'instant, autant profiter du répit pour souffler,

pense-t-il en s'allongeant sur son lit. De sa fenêtre, il aperçoit l'usine où travaille son amie et se dit que son rôle est bien plus sympa que le sien. Dommage qu'ils ne tournent pas un film...

– CHAPITRE 4 –

De son côté, Léa, elle, ne sent plus ses mains. Faire fonctionner cette machine est bien plus éreintant que de taper sur un ordinateur. Depuis combien d'heures est-elle assise ici ? Aucune idée... Une courte pause ne leur a été octroyée que pour déjeuner. Jeanne a été bien gentille de partager sa gamelle. Aussi est-elle tout sauf fâchée lorsque la Cerbère lui intime sèchement l'ordre de stopper. Les machines se sont toutes arrêtées sans qu'elle ne s'en rende compte. Rapidement, elle rejoint les ouvriers qui ont été réunis dans l'atelier d'impression. Un lourd silence plane au-dessus d'eux. On les dirait au garde-à-vous. Léa, en se haussant sur la pointe des pieds, cherche à savoir ce qui impose cette attitude rectiligne.

Deux hommes se tiennent au milieu de la grande salle.

— Lui, c'est M. Brunet-Lecomte, notre directeur, lui souffle Jeanne en lui désignant le plus âgé. L'autre... j'en sais rien.

— Chers tous, commence l'industriel, je vous présente l'ingénieur Hubert de La Pontenoise. Il vient tout spécialement de Lyon pour nous faire part d'une nouvelle technique d'impression, celle du pochoir en soie.

Des murmures d'incrédulité et de curiosité s'élèvent sous les plafonds de la filature.

— Et comment ça marche ti? demande un homme au premier rang.

Le visage de l'ingénieur se fend d'un sourire ravi.

— Laissez-moi vous montrer, mon brave.

Il se place au centre de l'assemblée et présente un dessin de fleur bicolore dans sa main droite et un tissu vierge dans sa main gauche.

— Pour imprimer cette pensée jaune et brune, je vais utiliser un cadre en bois. Regardez bien : il s'agit d'un motif simple. Pour chacune de ses deux couleurs, je vais avoir recours à un pochoir différent, et les imprimer, tour à tour, sur l'étoffe.

Pour achever sa démonstration, il tend alors une fine gaze sur le cadre. Les motifs dessinés laissent d'abord passer le doré, qu'il applique au moyen d'une racle. Puis, il installe un second cadre pour, cette fois, ajuster les parties brunes de la fleur. Hubert

de La Pontenoise brandit alors le résultat sous les yeux émerveillés de son auditoire :

— Bien sûr, ce n'est pas optimal, car des délais de séchage sont à respecter, mais vous avez ainsi une idée de ce que cela peut donner. Qui veut essayer?

Sans réfléchir, Léa lève la main, bouscule même ceux qui se trouvent devant elle pour arriver jusqu'à l'ingénieur.

— Moi! J'adorerais!

— Eh bien, eh bien, jeune fille! Quel élan! Difficile de résister à tant de fougue!

Il lui tend les cadres, les pochoirs et elle se met à l'œuvre.

— Vous êtes nouvelle ici, non? la questionne le directeur.

— Oui... je viens d'arriver, je m'appelle Éléanore.

— Très beau travail, Éléanore!

L'adolescente regarde le tissu où s'épanouit une jolie pensée jaune et brune. Elle a réussi! Et haut la main, encore! Léa n'en finit plus de sourire...

Jeanne vient la féliciter. Même la Cerbère s'autorise un hochement de tête. C'est dire!

Hashim, lui aussi, a assisté à la scène, aux côtés de Marie, même si Léa ne l'a pas remarqué. Il n'en revient pas que son amie

se soit précipitée pour tenter un truc dont elle se fichait éperdument quoi, cinq heures auparavant? Le statut d'ouvrière textile lui va bien finalement. Tout comme sa petite robe d'ailleurs... Mais ça, il va éviter de lui dire, s'il ne veut pas prendre un coup de poing dans le ventre!

– CHAPITRE 5 –

Lorsqu'une longue sonnerie retentit, rebondissant en échos sur les murs de l'usine, les dos peuvent enfin se déplier, les mains se reposer, les regards se détacher des fils qui les entravent.

— Qu'est-ce que c'est? demande Léa, surprise par le son qui s'effiloche dans ses oreilles.

— Ben quoi? C'est la fin de la journée! C'est la trêve, la quille, la liberté! lance Jeanne en s'étirant.

— Déjà?

— T'en veux encore? Ben ça se voit que t'es nouvelle... Crois-moi, ça va vite te passer, tu verras! Moi, je suis fourbue!

— Et maintenant? Qu'est-ce qu'on fait?

— Comment ça, qu'est-qu'on fait? Ben on retourne au pensionnat. On graille et on s'couche!

Léa se laisse entraîner par le défilé de jupons vers une bâtisse tout en longueur.

L'usine-pensionnat accueille celles qu'on appelle les Soyeuses, ces petites mains qui sont logées, nourries, éduquées par des religieuses et qui, en contrepartie, travaillent douze heures par jour comme l'apprend Léa de la bouche de Jeanne. La façade, perforée d'une multitude de fenêtres, est grise et terne. L'endroit sans charme lui dévoile bientôt son intérieur : une grande salle pour réfectoire au rez-de-chaussée et un immense dortoir au premier étage. Des lits en fer s'alignent comme des sardines, un lit par fille-sardine. Léa s'aperçoit vite qu'elle fait partie des plus âgées. Certaines n'ont que 12 ans... et sont déjà plongées dans la vie active jusqu'au cou. Le travail des enfants, au XIX^e siècle, lui explose à la figure. Comment font-elles pour supporter ce quotidien harassant ?

Une fois les estomacs lestés d'une soupe bien trop légère, d'un morceau de fromage et d'un petit pain un peu rassis, elles rejoignent leur couche pour la nuit. Léa s'allonge non loin de Jeanne. Mais celle-ci s'endort aussitôt la tête posée sur son mauvais matelas, trop épuisée pour faire la causette. C'est dommage, car l'adolescente a des questions plein la tête. Pourtant, c'est sûrement sa chance... La grande salle est vite plongée

dans le noir et le silence. L'occasion inespérée de fausser compagnie à cette réalité qui n'est pas la sienne. Il faut qu'elle s'échappe d'ici, qu'elle retourne chez elle, dans son monde et dans son siècle. Qu'elle retrouve Hashim surtout! Mais où est-il? Ce n'est pas en restant couchée ici, au milieu des ronflements et des respirations lourdes de ses compagnes d'infortune qu'elle le saura.

La lune lui fait de l'œil... S'évader par la fenêtre est sûrement dans ses cordes... à condition de s'en faire une avec les draps de son lit. Aussitôt pensé, aussitôt fait. La voilà qui entortille le tissu pour le transformer en instrument de fuite.

— Qu'est-ce que tu fais?

C'est Jeanne qui se relève à moitié, tirée du sommeil par l'agitation de sa compagne de chambrée. Léa pose un doigt sur ses lèvres.

— Chuuut! Je veux sortir d'ici.

— Pourquoi?

Que répondre? Alors qu'elle se creuse les méninges pour trouver une bonne raison à sa fuite, Jeanne lui tend la solution sur un plateau :

— Tu veux retrouver le jeune monsieur? Le précepteur de la fille du patron?

Bingo! Voilà Hashim métamorphosé en amoureux caché... s'il savait!

— Exactement!

— Eh ben! Toi alors!! siffle-t-elle entre ses dents.

Mais le ton n'est pas méchant, plutôt admiratif.

— Je vais t'aider!

Les deux filles ouvrent la fenêtre et Jeanne tient fermement la fausse liane qui permet à Léa de glisser jusqu'à terre. Une fois les deux pieds sur le sol, Léa envoie un baiser volant à Jeanne pour la remercier.

— Tu me raconteras?

— Promis!

Léa s'en veut un peu de mentir... elle n'a pas l'intention de revenir, mais Jeanne ne pourrait pas comprendre. Qui le pourrait, d'ailleurs?! Léa elle-même est incapable d'expliquer ce qui lui arrive, elle ne peut que réagir à l'instinct et tenter de limiter les dégâts. Pas grave, elle réfléchira plus tard. Là, elle doit seulement se dépêcher si elle veut s'échapper avant que le jour ne se lève... Hors de question de passer une seconde journée dans cette fausse réalité!

– CHAPITRE 6 –

L'adolescente s'enfonce dans les rues, mais comme il est difficile de se repérer dans le dédale! Soudain, une grande ombre surgit dans le clair de lune. Pas de doute, c'est la fabrique qui se dresse devant elle.

— Ahhhh!

Quelqu'un vient de crier. Léa s'immobilise, le cœur battant à mille à l'heure.

— Léa? C'est bien toi?

Une silhouette se rapproche, hésitante.

— Hashim?

— Tu m'as fait peur! J'ai cru voir un fantôme!

Léa baisse les yeux sur sa tenue et se met à rire. Évidemment, elle a oublié qu'elle est en chemise de nuit. Une vraie tâche blanche sur fond noir!

— J'ai failli ne pas te voir, moi!

— Forcément, je suis toujours dans mon habit de précepteur. J'ai attendu que plus

rien ne bouge dans la maison des Brunet-Lecomte pour décamper...

— Je suis tellement contente de te retrouver! J'avais peur de te louper...

— Pareil. Sauf qu'on ne sait toujours pas comment revenir chez nous...

Les deux amis lancent des regards éperdus autour d'eux.

— Peut-être en retournant dans l'usine? Pile là où on a été télétransportés? propose Léa.

Hashim jette un œil vers le bâtiment.

— On peut toujours essayer.

Mais les grilles sont fermées à double tour et l'enceinte est gardée par deux molosses qui jappent dès qu'ils font mine d'approcher.

— Des chiens... murmure Léa en tremblant. Impossible!

— On peut peut-être les amadouer, suggère Hashim en s'accroupissant et commençant à leur parler. Ils n'ont pas l'air bien méchant, malgré leurs aboiements.

— Impossible, je te dis. J'ai trop peur de ces bêtes-là!

Léa? Peur de quelque chose? Hashim doit faire une drôle de tête car d'un mouvement brusque, elle lui met son bras gauche sous le

nez. Une empreinte très nette de mâchoire lui tatoue la peau.

— C'est le chien de ma tante qui m'a fait ça. Depuis... j'ai la trouille, lui confie-t-elle avec réticence. Mais tu n'es pas obligé de le dire aux autres...

Hashim ne peut s'empêcher de rigoler. Elle le fait taire d'une tape énervée.

— C'est pas le moment! Il faut qu'on s'échappe d'ici, lui rappelle-t-elle agacée.

— Je suis bien d'accord! Mais comment?

À cet instant, des notes de musique viennent virevolter dans leurs oreilles. Un air lugubre qui perce l'obscurité et les fait frissonner.

— Qu'est-ce que c'est? questionne Hashim, apeuré.

— C'est toi le spécialiste en musique classique! le chambre Léa, pour reprendre l'avantage.

Mais elle non plus n'est pas très à l'aise. Pourtant, attirés malgré eux, ils se dirigent vers la source de la mélodie et se retrouvent face à une chapelle qui pointe sa croix vers le ciel.

— Ça vient de là! s'écrie Léa en désignant le vitrail d'où provient le son.

Le lourd portail de l'édifice religieux est entrouvert. Il ne leur en faut pas plus pour

qu'ils s'engouffrent sous sa voûte. Mais une fois à l'intérieur, les deux jeunes s'agrippent l'un à l'autre, car l'atmosphère qui règne en ce lieu est terrifiante : d'étranges lumières dansent au rythme des sonorités qui ne cessent de s'amplifier. Comme de folles lucioles, les bougies projettent leurs flammes rougeoyantes, irradiant les arches de la chapelle Saint-Antoine. Un faux incendie se déchaîne autour des adolescents, alors que l'orgue s'emballe. Bientôt tous leurs sens sont paralysés, totalement hypnotisés par cette scène stupéfiante.

— Au secours ! lance Hashim au hasard.

Mais rien ne s'arrête et tout s'accélère. Un tourbillon bruyant et incandescent les aspire...

– CHAPITRE 7 –

Lorsqu'ils rouvrent les yeux, ils sont toujours dans la chapelle, mais celle-ci a totalement changé d'aspect. Les bougies ont été remplacées par des éclairages modernes et, le temps de retrouver leur équilibre, ils comprennent : ils sont de retour au XXI^e siècle.

— C'est vraiment vrai? questionne Hashim d'une toute petite voix.

— Je crois bien que oui... lui répond Léa en baissant la tête vers son jean. Elle passe une main dans ses cheveux : envolées les épingles, oublié le chignon. Sa chevelure dévale de nouveau sur ses épaules. Quant à son compagnon d'aventure, il a perdu son costume chic au profit de son vieux tee-shirt délavé. Tout semble redevenu normal.

— Où étiez-vous passés? leur crie leur prof de français. On vous cherche depuis une heure!

— On est là, on est là, répondent-ils en chœur avec un grand sourire satisfait.

— Il aurait mieux valu nous chercher à la bonne heure... s’amuse Léa.

— ... du bon siècle, termine Hashim.

Ils rejoignent les autres élèves qui sont sur le point de finir la visite du musée. Les deux voyageurs temporels ont l’impression de déjà tout connaître et leur esprit ajoute en silence des sensations vécues à chaque information délivrée par le guide. Ils se lancent des clins d’œil complices, plus que jamais liés par l’aventure qu’ils ont traversée ensemble. En loucedé.

Lorsqu’ils stationnent devant l’imprimante textile échantillonneuse, Léa ne peut s’empêcher de l’admirer. Cette machine à impression numérique est la lointaine descendante de celle qu’elle a fait fonctionner dans son éphémère vie d’ouvrière. L’expérience, aussi courte fut-elle, n’en a pas moins été forte. Aussi la jeune fille comprend avec une acuité redoublée tout ce que cette imprimante nouvelle génération doit aux techniques qui l’ont précédée, comme le pochoir qu’elle a pu éprouver physiquement. Aux mots de scanner, de logiciel, de digital, ses oreilles se dressent, son esprit se met à carburer. Elle aussi pourrait apporter sa pierre à l’édifice ! Améliorer le modèle, revisiter l’impression,

la mettre au goût du jour et y associer les compétences d'aujourd'hui ne serait-ce pas rendre hommage aux méthodes d'autrefois? Pourquoi ne se lancerait-elle pas dans cette voie-là? L'informatique c'est sa passion, non? Elle sent déjà que sa petite balade dans le passé ne sera pas sans conséquence pour son avenir et ça lui donne des ailes!

Quant à Hashim, il est tombé en arrêt devant les carrés Hermès. Ces foulards de soie *so chic* font la fierté des employés de la maison de photogravure Gandit qui réalise les cadres d'impression dite «à la lyonnaise» et appartient à la Holding Textile Hermès.

— L'entreprise est riche de plus quarante-cinq mille illustrations, explique le guide en montrant le «Faune et flore du Texas». Le motif de ce carré a été dessiné par Kermit Oliver.

Hashim semble fasciné par le dindon qui se pavane au centre du tissu.

— Tu as vu ce graphisme, cette minutie dans le détail... s'enthousiasme-t-il auprès de Léa qui l'a rejoint. Je ne savais pas qu'on pouvait encore réaliser de tels dessins. J'adorerais faire ça, moi aussi!

— Eh bien, mais c'est possible! Dans la région, l'entreprise emploie encore une

cinquantaine de personnes pour satisfaire la demande des amoureux de ces soieries de luxe, intervient leur guide qui a tout entendu. Un stage chez eux est sûrement envisageable!

À cette perspective, le visage d'Hashim irradie aussitôt de bonheur.

— Dis donc, lui souffle Léa, je crois bien que notre drôle d'excursion nous a un peu chamboulé les neurones.

— Au contraire! Elle nous a éclairci les idées!

Et brandissant son crayon, façon conquistor, empoignant la main de son amie pour la lever vers les cimaises du Musée de Bourgoin-Jallieu :

— Et maintenant... À nous deux le futur!

Achévé d'imprimé en avril 2022
par l'imprimerie Fouquet et Simonet
18, av. de Chantereine - 38300 Bourgoin-Jallieu

Ce projet collaboratif inédit
de mise en récit par la fiction
des riches collections
du Musée de Bourgoin-Jallieu
n'aurait pu voir le jour
sans le soutien crucial
de nos partenaires.
Qu'ils en soient ici
chaudement remerciés.



Ville de
Bourgoin-Jallieu



ANNE LOYER & LE COLLECTIF "LES 400 COUPS"

AU FIL DU TEMPS

UNE AVENTURE DE LÉA & HASHIM

Une sortie scolaire, vraiment ?

Partis à la découverte des riches collections du Musée de Bourgoin-Jallieu avec leur classe, Léa & Hashim vont se retrouver embarqués dans une histoire stupéfiante qui va mettre leurs nerfs et leur amitié à rude épreuve. Une aventure à cheval sur trois siècles, menée à cent à l'heure par deux héros qui n'ont pas froid aux yeux.

Anne Loyer, épaulée par le collectif "Les 400 coups", signe ici un récit haletant et offre un instrument inédit de découverte des collections du musée.

Anne Loyer est l'une des grandes plumes de la littérature jeunesse contemporaine. Elle a signé une trentaine de romans et remporté presque autant de prix.

Le collectif "Les 400 coups" est composé d'une cinquantaine d'élèves de 5^e du collège François-Truffaut de L'Isle-d'Abeau. Leur participation plus qu'active à l'élaboration de ce récit a été rendue possible grâce à l'implication de leurs enseignantes et du service des publics du Musée de Bourgoin-Jallieu.



MUSÉE
DE
BOURGOIN JALLIEU